

Pearl Susan Morton



Élisabeth doit dormir désormais. Ce n'est pas le bruit que nous faisons qui risque de la réveiller. Seul le son des couverts qui s'entrechoquent. Et pas une parole échangée. Ma fille peut dormir sur ses deux oreilles. Cette commémoration est toujours presque silencieuse ; mes frères et sœurs n'ouvrent pas la bouche. C'est la première fois que je viens ici avec elle, et j'espère que cela sera la dernière, car je déteste cet endroit. Je n'y ai que des mauvais souvenirs. Toutes ces longues années, enfermée sur cette île. Oui je déteste Shadow Island et je suis ravie de ne plus y habiter.

J'essaye de croiser le regard de Mère. Elle évite le mien. Elle ne veut pas me voir. Elle a le cœur dur. Des années de souffrance. Son indifférence m'est douloureuse. Mère m'en veut de l'avoir quittée. De l'avoir laissée seule dans ce manoir. De l'avoir abandonnée. De ne pas avoir tenu ma promesse. Cette promesse... Mais comment peut-elle me reprocher d'avoir choisi la vie plutôt que de rester dans ce tombeau au milieu du souvenir omniprésent d'un père mort. Et pourquoi est-elle aussi attachée à Shadow Island ? Elle a toujours la possibilité de partir. De revenir à Boston. Au milieu de ses enfants. Mais elle préfère rester ici, oubliant de vivre. Comme si elle attendait sa mort dans cet endroit sinistre. J'aimerais la convaincre et lui dire que tous ses enfants l'aiment, qu'il reste de l'espoir. Qu'elle peut partir et quitter cette île pour retrouver un peu de douceur de vivre. J'aimerais tellement la revoir sourire comme lorsque j'étais enfant. Au lieu de cela, je sens qu'elle m'en veut, qu'elle pense que je l'ai trahie et cela me rend triste. Triste comme ce repas où personne ne parle...

≈≈≈

Ce fut en 1908 que Père décida que la famille Morton devait définitivement s'installer dans sa résidence d'été de Shadow Island et quitter la jolie demeure de Tredilion Park. À ce jour, cette décision est encore inexplicable. Comment Père avait-il pu enterrer toute sa famille dans un tel lieu nous coupant de toutes nos relations sociales ? Un caillou perdu au milieu de l'océan. Je n'eus jamais vraiment la réponse à cette question. Père n'avait pas pour habitude de partager ses décisions avec ses enfants. Avait-il des problèmes d'argent ? Des ennemis à fuir ? J'interrogeai un jour Mère durant une de nos longues conversations près de la cheminée mais elle me dit que c'était difficile à expliquer. Que Père avait eu besoin d'une forme de solitude pour travailler et mener à bien ses recherches. Et personne ne pouvait vraiment le comprendre.

Le ravitaillement était difficile et personne ne venait jamais nous voir. Seul Edenshaw assurait le contact avec le continent. Et à la différence de



Tredilion Park, aucun visiteur ne foulait le sol de l'île. J'avais sept ans et mon monde jusqu'alors doux et agréable venait de basculer. Les débuts de ma nouvelle vie furent atroces. Mes nuits surtout. Dès l'instant où je dus dormir dans une chambre du manoir, je me mis à faire de terribles cauchemars. Il m'est encore difficile d'y penser. J'avais l'impression de voyager dans un pays au-delà de notre monde. Où les perspectives n'avaient aucun sens. Où les couleurs m'étaient inconnues. Où la lumière n'en était pas une. J'y voyais des visages déformés aux formes décharnées, des ombres agressives qui m'appelaient et tentaient de me happer vers des limbes obscures, des spectres diaphanes sans visages qui poussaient des cris stridents à mon passage. J'avais chaud, j'avais froid. Je perdais progressivement pied et n'arrivais pas à m'échapper. C'était alors que je la voyais. La créature. Une sorte d'aberration cosmique. Comme la pâle copie d'un être humain. Un corps rogné, décomposé, couvert de longs poils visqueux. Des longues mains griffues au bout de bras pourrissants. Et un regard vide d'humanité. Tout d'abord, elle ne bougeait pas en restant à me fixer. Puis elle se mettait en marche. Je voulais hurler mais aucun son ne sortait de ma bouche. Paralysée. En général, c'était lorsque je me croyais perdue que je me réveillais, le corps couvert de frissons et le cœur battant à faire exploser ma cage thoracique. Ce cauchemar eut bien entendu des variations mais cette sorte de créature revint souvent me hanter. Réveillée je n'avais que peu envie de m'endormir de nouveau. Le plus souvent, je ne rêvais plus. Mais parfois, je n'arrivais pas à trouver le sommeil. Dans un premier temps, j'allais réveiller Mère ou Ellen. Elles me consolaient puis tentaient de me raisonner. Elles ne voulaient pas que je reste dans leur chambre pour dormir. Elles me disaient toutes les deux comme si elles s'étaient concertées que je devais affronter ma peur et mes cauchemars pour qu'ils se dissipassent. Alors elles me prenaient dans leurs bras et je retournais dans ma chambre le cœur gros. Il m'arriva aussi de déranger Hugh, sa chambre jouxtant la mienne. Il me recevait et acceptait parfois ma présence dans son lit avec lui. C'était mon frère le plus doux. Mais parfois je trouvais son lit vide lorsque je venais au milieu de la nuit. Je le suspectais d'aller voir sa chère Édith mais je n'en eus jamais la confirmation et je ne voulais pas le fâcher en lui posant la question. Je savais que si Père apprenait que Hugh se promenait dans les couloirs du manoir la nuit, il risquait gros. Père n'était guère tendre avec lui.

Progressivement j'appris à vivre avec mes horribles nuits et je n'embêtai plus personne, gérant mes émotions, seule dans ma chambre.

La vie à Shadow Island s'articula autour de la classe d'Oncle Franklin. Père lui avait demandé de prendre en charge nos leçons. À l'époque Alicia n'était pas née et le jeune Tyrone marchait à peine. Père fit exception avec Bruce notre aîné qu'il voulait envoyer faire sa médecine à Boston afin qu'il

suivit ses traces. Il s'occupa personnellement de donner les leçons à ce dernier. Les autres William, Ellen, Édith, Hugh et moi-même fumes instruits quotidiennement, dans une des salles du manoir, par le frère jumeau de Père. Oncle Franklin était patient et doux avec chacun de nous. Mais je dois bien avouer qu'à l'époque, j'avais bien du mal à m'ouvrir. J'étais une jeune fille timide. Et je vivais dans la terreur d'être interrogée et d'être au centre des regards. Hugh semblait avoir le même genre de problème. Souvent, il s'effondrait en larmes. Pour ma part, je devenais rouge et d'une voix timide je tentais de répondre. Mes mains tremblaient. Oncle Franklin était compréhensif et savait se montrer patient avec moi et cherchait à me mettre le plus à l'aise possible. En vain. Mais lorsque je n'étais pas sous le feu des questions, j'aimais écouter mon oncle et ses récits de voyage. Il avait un vrai talent pour nous intéresser à des matières telles que l'histoire, la géographie ou la littérature. Et grâce à lui, mes journées étaient plus reposantes que mes nuits.

≈≈≈

Mes cauchemars cessèrent du jour au lendemain. Un beau matin, je me réveillai sans un mauvais rêve. Puis un second, puis un suivant, jusqu'à ne plus avoir que des nuits reposantes comme j'en rêvais depuis des mois. J'avais dix ans. Finie la vision d'un monde improbable. Finis les spectres et les ombres. Et surtout finie la créature. Elle ne viendrait plus jamais me hanter. J'étais grandement soulagée. Ce fut sans doute ce soulagement et cette délicieuse impression d'être redevenue « normale » qui m'empêcha dans un premier temps de comprendre à quoi la fin de ses cauchemars était corrélée. Je ne le compris que le soir où Alicia fit sa première crise durant un repas du soir. Elle devait avoir quatre ans. Et donc moi quatorze. C'était au printemps 1914. Père était mort depuis deux ans. Nous étions en train de dîner. Il y avait là Mère, Hugh, Édith, Tyrone et Oncle Franklin. Bruce, William et Ellen étaient mariés et vivaient déjà à Boston. Alicia encore trop jeune était censée être en train de dormir dans sa chambre. Mais alors que nous passions au plat de résistance, elle fit son entrée dans la salle à manger. Un regard fixe et inquiétant. Mère lui demanda sèchement pourquoi avait-elle quitté son lit. Alicia ne répondit pas. Elle s'approcha de la table et dans un geste violent dont on penserait incapable une fillette, elle se mit à renverser la vaisselle devant sa famille stupéfaite. Elle voulut saisir un couteau. Édith l'en empêcha en lui saisissant le poignet. Nous étions tous littéralement pétrifiés. Alicia se dégagea de sa main et se jeta par terre dans une violente crise d'hystérie. Mère hurla. Edenshaw qui se trouvait en cuisine entendit le cri et se précipita dans la salle à manger. Il maîtrisa non sans mal ma jeune sœur

qui résistait de toutes ses forces. Oncle Franklin l'aïda. Ils la ramenèrent dans sa chambre et pire que tout il fallut l'attacher. Puis la veiller. Le lendemain Mère fit venir un médecin d'Innsmouth pour qu'il s'occupe d'elle. Il lui administra des drogues pour la calmer. La scène avait été horrible. Mais fut une véritable révélation pour moi. Je lus dans les yeux de ma jeune sœur ce soir-là, les mêmes terreurs qui me prenaient durant mes cauchemars. Et la révélation m'apparut brutalement : mes cauchemars avaient cessé le jour de la naissance d'Alicia. Je me souviens du jour où elle nous fut présentée par Mère en présence de Père et de toute la famille. Et je peux désormais affirmer que ce fut à partir de ce soir-là que j'arrêtai définitivement mes mauvais rêves. Les lui aurais-je d'une façon ou d'une autre transmis ? Était-ce quelque chose de possible ? J'eus beau essayer de me raisonner quelques instincts sans fondement me murmuraient qu'Alicia faisaient les mêmes visions que moi. Je ne saurais l'expliquer. C'était juste un sentiment, une sensation non rationnelle mais qui m'habite depuis cette époque. Qu'aurais-je aimé en parler à ma jeune sœur ! Mais cela était impossible car elle était née muette et ne prononça de toute sa vie la moindre parole. Je ressentis cependant immédiatement après cette crise d'hystérie, un vrai besoin de la protéger que je garde en moi encore aujourd'hui.

≈≈≈

Peu de temps après la naissance d'Alicia, Père trouva la mort. Le drame se déroula le premier mars 1912. J'avais onze ans. Ce fut une nuit de mauvais temps comme il était courant d'en avoir au bord de l'océan. Le vent et la pluie balayaient toute l'île. Bruce mon frère aîné et Edenshaw l'intendant n'étaient pas présents. Le premier vivait déjà à Boston où il avait débuté ses études de médecine. Et Edenshaw n'avait pu revenir avec le mauvais temps sur l'île alors qu'il était à Innsmouth. Nous étions donc tous présents : Père, Mère, Oncle Franklin, Tyrone, Hugh, William, Édith, Ellen et moi-même à l'exception d'Alicia qui n'avait pas un an et qui devait dormir dans son berceau. Le repas fut comme tous les autres. Je me souviens juste que Père eut des mots durs envers William et que ce dernier n'avait pas fini son dîner et avait été consigné dans sa chambre. Je ne me rappelle pas de la teneur de la dispute mais cela arrivait hélas régulièrement entre mon frère et mon Père qui ne s'entendaient guère. Ensuite nous passâmes quelques temps au salon en famille avant de devoir aller nous coucher. Je fus réveillée au milieu de la nuit. Je ne me remémore plus exactement qui je croisais dans les couloirs du manoir. Sans doute Édith qui m'expliqua qu'il était arrivé un grand malheur à Père. Je voulus aller voir ce qui se passait. Je me rendis dans la salle à manger du manoir.

Tout le monde était présent et était atterré. Mère pleurait. Ellen lorsqu'elle me vit me prit dans ses bras. Et je sentis ses larmes se verser sur mes épaules. Je demandai une explication. Elle me chuchota à l'oreille qu'il était arrivé un accident et que Père était mort. Et Mère m'ordonna de me recoucher. Évidemment, je ne trouvais pas le sommeil. Les jours qui suivirent furent étranges et tristes. Plus personne ne souriait et tout le monde était grave. Je sentis qu'on ne me voulait pas me donner les détails de la mort de Père. Qu'on me les cachait. Et le jour de son enterrement à Boston, je n'en savais pas plus que « Père avait eu un accident ». Des policiers vinrent mener une petite enquête mais ils ne m'interrogèrent pas. Cela me mit cependant la puce à l'oreille : la vérité m'était cachée. Il me fallut quelques semaines pour en savoir plus. Tout d'abord, j'appris en entendant par hasard une conversation entre Oncle Franklin et Edenshaw que Père était tombé de la fenêtre de son bureau. Plus tard, je demandai confirmation à Edenshaw. Il ne voulut pas me répondre dans un premier temps mais finit par concéder que Père avait fait une chute. Il ne voulut m'en dire plus. J'avais beau être une enfant de onze ans, cela m'avait instantanément semblé être une étrange information. Comment Père avait-il pu tomber comme cela ? Je réfléchis pendant plusieurs jours et arrivai à la conclusion que soit Père s'était donné la mort, soit on l'avait poussé du haut de son bureau. Cette révélation me bouleversa et je décidai d'en parler à la seule personne qui me répondrait : ma sœur Ellen. Un soir, j'entraî dans sa chambre et lui demandai de me dire la vérité. Ellen hésita mais finit par me raconter ce qu'il s'était passé ce soir-là. Elle n'arrivait pas à dormir. L'orage l'en empêchait. Elle regardait l'eau tomber du ciel de sa fenêtre. De là, elle pouvait voir la fenêtre du bureau de Père. Dans un premier temps, Ellen ne comprit pas ce qu'elle vit mais finit par réaliser que quelque chose était tombé de cette fenêtre. Elle voulut en avoir le cœur net et se rendit sous la pluie sous le bureau de Père. Elle trouva son corps sans vie. Et alerta les habitants du manoir. Tout le monde convint que Père s'était suicidé. La police arriva à la même conclusion. Ellen après son récit me prit dans ses bras et nous pleurâmes ensemble. Elle me fit jurer de ne rien en dire à Tyrone. Serment que je ne trahis jamais.

≈≈≈

Mère n'arrivait pas à reprendre le dessus. Elle essayait de ne pas nous le montrer mais cela était peine perdue. Au-delà de la mort de Père, elle dut supporter le départ de William qui dès l'enterrement lui annonça qu'il quittait la demeure familiale pour partir vivre à Boston. Mère accusa le coup comme si mon frère l'avait frappée avec un poignard. Plus que le geste, ce fut surtout son ingratitude et sa froideur qui la blessa. Mon frère

avait sérieusement manqué de tact pour l'annoncer un tel jour, quel misérable !

Les mois qui suivirent le drame furent d'une tristesse infinie. Shadow Island ne semblait plus qu'être le lieu où la famille Morton s'était enfermée. La vie finit par reprendre progressivement le dessus. Bruce multipliait les efforts pour nous changer les idées en nous invitant à Boston. Ce fut lors d'un de ces séjours qu'Ellen rencontra Elliot Brown un camarade d'université de Bruce qui allait devenir son mari. Le départ de ma sœur adorée fut un rude coup. Je perdais la seule personne de la famille à qui je me confiais. J'avais de bonnes relations avec Édith et Hugh mais pas de la qualité de celles que j'avais avec Ellen. Je pleurai beaucoup sachant que son mariage était inéluctable. Et je ne voulais pas être égoïste. Ma sœur était heureuse et comme elle disait souvent c'était notre destin à toutes de faire un beau mariage. Mon tour viendrait. Et je partirai vivre à Boston la rejoindre. La cérémonie eut lieu en 1914. Toute la famille se déplaça à l'exception de William. Mais malgré son absence ce fut une belle journée.

Édith se maria en 1917 avec un avocat, Mark Peterson, qu'elle rencontra à un repas chez Ellen. Elle partit vivre à New York. Hugh épousa en 1919 Kathleen Prescott, la fille d'un riche négociant et sœur de la femme de William. Ce fut Bruce qui lui trouva ce parti. Il refusa d'abord tout net. Mais avec l'intervention d'Ellen et d'Édith, Hugh obtempéra et s'installa à Boston. La même année, Tyrone partit vivre chez Bruce qui l'avait pris sous son aile. Il souhaitait pour lui un collège prestigieux et l'université. Après le départ de mon jeune frère, je restai seule avec Mère, Alicia et Oncle Franklin. Il fut convenu d'arrêter la classe. J'avais dix-huit ans. Je n'imaginai pas que j'allais passer encore six ans à Shadow Island. La vie y était la plupart des jours monotone. Seules les crises d'Alicia nous sortaient de l'ordinaire. Je remarquai que ma jeune sœur avait deux sortes de crises : celles que j'appelais des petites qui ressemblaient peu ou prou à mes cauchemars, Alicia n'arrivant pas à s'endormir. Et celles que je nommais les grandes, les vraies crises d'hystérie durant lesquelles ma jeune sœur mettait sa vie en danger. Le plus souvent, elle se roulait par terre et son corps était pris de convulsions et parcouru par de violents spasmes. Ces crises duraient plusieurs jours et nous étions inquiets pour sa vie. Mère faisait venir un médecin du continent qui la droguait. Quand je revois le visage blanc comme la mort de ma sœur, j'en ai encore le cœur qui se glace. Et puis, Alicia reprenait le dessus. Elle redevenait telle que nous la connaissions, une fille silencieuse, mélancolique et seule dans son monde. Ma pauvre sœur... En général de telles crises n'arrivaient qu'une seule fois par an mais nous vivions tous dans la hantise de leurs déclenchements. Je m'occupai beaucoup d'Alicia aidé par Oncle Franklin dont le dévouement pour sa nièce était très touchant. Notre affection mutuelle vint de cette

période où il aimait à nous promener à son bras le long des falaises. Je le découvris même s'il n'était pas trop homme à s'épancher et à parler de ses sentiments. Je lui demandais ce qui le retenait ici et pourquoi n'allait-il pas rejoindre le continent, lui qui avait eu une vie de voyageur, pourquoi restait-il sur un tel caillou ? Il me répondait invariablement qu'il était attaché à cet endroit, que cela venait de son enfance et que ce lieu lui permettait de garder dans son cœur le souvenir de son père. Il ajoutait que pour respecter la mémoire de son frère jumeau, il ne pouvait quitter sa femme et ses derniers enfants. Parfois il précisait dans un sourire énigmatique qu'il partirait le dernier de Shadow Island. De cette période, je découvris qu'il existait un véritable lien entre mon oncle et l'intendant Edenshaw. Ce dernier avait connu Oncle Franklin durant l'adolescence et ils avaient gardé une réelle affection réciproque.

Les jours et les mois passèrent. Mes frères et sœurs ne venaient quasiment jamais nous rendre visite. Seul à la date de la commémoration de la mort de Père, tout le monde venait, à l'exception notable de William. Ces journées n'étaient pas aussi joyeuses qu'auraient pu être des retrouvailles. L'ambiance était le plus souvent assez morne. Je recevais des nouvelles de Boston par les lettres d'Ellen qui étaient pour moi comme une bouffée d'oxygène et j'attendais avec impatience les jours où Edenshaw ramenait le courrier d'Innsmouth. Ma sœur dans sa vie bostonienne ne m'avait pas oubliée. Elle me parlait de sa vie mondaine, de ses enfants et de son mari. Comme je l'enviais. Elle m'exhortait à venir la voir à Boston ou de me rendre chez Bruce. J'avais des scrupules à quitter Shadow Island. Par pour Alicia, je la savais entre de bonnes mains avec Oncle Franklin Mais de quitter Mère. Ma pauvre Mère...

Elle ne s'était jamais remise de la mort de Père. Je pus le constater au quotidien. Elle ne s'habillait que de noir et tenait tout le monde à distance perdue dans une douleur éternelle. J'essayais de me montrer une bonne fille dans l'espoir que Mère réussirait à trouver auprès de sa famille un réconfort. Longtemps je crus que cela serait vain. Mais un soir d'automne 1920, Mère me laissa enfin entrer dans son cœur. Les circonstances auraient pu être tragiques. Mais heureusement le drame n'eut pas lieu. C'était un soir comme tous les autres. Le vent balayait l'île. Je n'arrivais pas vraiment à dormir. Je m'étais levée me rendant vers les cuisines afin d'y trouver un peu de lait à boire. En passant devant une fenêtre, je vis de la lumière à la fenêtre du bureau de Père. Je fus très intriguée. Depuis sa mort, ce lieu était devenu tabou. Mère interdisait à quiconque d'y pénétrer et tout le monde respectait ce choix. Enfant, c'était le lieu sacré de Père et personne n'y pénétrait sans son invitation. J'avais dû y entrer deux ou trois durant toute ma vie. Je décidai de monter à l'étage comprendre ce qu'était cette lumière. Arrivée proche du bureau de Père, je sentis le vent

me saisir. Il y avait bien quelqu'un dans la pièce et a priori la fenêtre était ouverte. Mon cœur se mit à accélérer. Mais j'avais presque vingt ans. Je n'étais plus une enfant. Je pénétraï dans le bureau sans m'annoncer. La scène que je vis me glaça le sang. Une lampe tempête était posée sur le bureau. Et je vis Mère debout sur le rebord de la fenêtre regardant vers l'océan, les cheveux au vent. Je m'approchai. Elle ne pouvait m'entendre. De sa bouche s'échappa un sanglot. Et il m'apparut évident qu'elle hésitait à se jeter dans le vide. À suivre les traces de son époux. Arrivée près d'elle alors qu'elle ne m'avait pas remarquée, je la saisis par la taille et la renversais en arrière. Je n'eus qu'une seule supplique : « Mère ». Elle hurla. Nous tombâmes par terre. Je la pris dans mes bras en la suppliant « Mère, Mère ne faites pas cela... ». Elle laissa sa tête tomber contre ma poitrine. Elle pleurait à chaudes larmes. Elle me dit ses paroles qui me reviennent encore de nos jours :

« Pearl, mon enfant, ma dernière fille... jure... jure de ne jamais m'abandonner... jamais ».

Elle était la souffrance même. Mon cœur était transpercé par sa douleur. Je jurai. Je la raisonnai ensuite. Lui dis qu'elle n'était pas seule. Qu'il fallait avoir confiance en la vie. M'écoutait-elle ? Elle pleurait, pleurait... Je la fis se relever et elle sembla reprendre ses esprits. Elle me sourit tristement. Nous quittâmes le bureau et je la raccompagnai à sa chambre. Je rentrai dans la mienne. Bouleversée.

Dire que mes relations avec Mère changèrent radicalement serait exagéré. Mais imperceptiblement nous nous rapprochâmes. Elle me demandait plus souvent que par le passé. Je l'aidais à s'habiller et lui peignais ses beaux cheveux. Je lui faisais la lecture. Je me promenais les jours de beau temps avec elle. J'étais la seule avec qui elle semblait vouloir être. Ses relations avec Oncle Franklin n'étaient que politesse et elle donnait des ordres à Edenshaw. Quant à Alicia, elle ne posait quasiment jamais les yeux dessus. J'essayais de lui en parler. De lui dire que ma sœur était une personne charmante. Mais elle me priaît de me taire. Je devins comme Mère le disait « son bâton de vieillesse ». Elle se reposait sur moi sans pour autant devenir ma confidente.

≈≈≈

Quatre années passèrent et avec elles vint le poids de la solitude. Progressivement je me sentais de plus en plus triste. Il m'arrivait de me réveiller et de pleurer sans raison. Mère ne guérissait pas de sa peine. Oncle Franklin devenait en vieillissant un peu plus taciturne et Alicia grandissait. Son comportement ne changeait guère et ses crises ne cessaient point. Il ne se passait rigoureusement rien à Shadow Island. Personne ne



venait nous voir et nous n'avions aucune distraction. Chaque jour ressemblait au précédent. Et seule la commémoration annuelle de la mort de Père nous sortait de l'ordinaire. L'idée que j'étais enfermée dans une prison se fit jour petit à petit dans mon esprit. Je n'arrivais plus à être gaie ou à trouver les choses belles comme il m'arrivait de les voir étant enfant. Tout me paraissait gris. Sans joie. Triste.

Je m'en ouvris par courrier à Ellen. Lui expliquant que ma vie de fille dévouée n'avait pas de sens. Que je sentais le temps s'écouler et que j'avais peut-être laissé passer ma chance d'être heureuse comme elle à Boston. Et puis qui voudrait d'une fille comme moi ? Qui n'avait jamais connu comme horizon que cette île sordide ? Ellen ne m'abandonna pas. Elle convainquit Bruce qu'il fallait intervenir avant que la situation ne fût désespérée. Moi-même, je m'ouvris à mon frère lors de la commémoration de la mort de Père de 1925. Il y a deux ans. Pour tout dire, je m'écroulai dans ses bras en pleurant. Et lui avouai que j'étais à bout de nerfs et que je ne pourrais encore vivre comme cela pendant des années. Il parut gêné. Mais il me promit qu'il ferait tout son possible pour m'aider. Et il le fit. Au début de l'été, il écrivit à Mère pour me faire mander à Boston. Il lui expliqua qu'il m'avait trouvé un parti. Mère me fit convoquer dans le salon. Elle me tendit la lettre et me regarda fixement. Je lus. Et mon cœur s'accéléra. Bruce m'avait peut-être trouvé un futur époux ! J'étais aux anges et je ne pus m'empêcher de sourire. Je relevai la tête de la missive et découvris celle de Mère. Mon cœur s'assombrît. Je n'avais rien dit mais elle avait compris que c'est ce que je voulais : me marier et quitter Shadow Island. Ses yeux reflétaient une infinie tristesse. Elle n'eut qu'une parole :

« Alors, tu vas m'abandonner ma fille... tu m'avais pourtant juré... ».

Elle ne finit pas sa phrase. Mes mains tremblèrent. Je voulus lui dire une parole réconfortante, lui dire que je la porterais toujours dans mon cœur et que je viendrais souvent lui rendre visite, elle ne m'en laissa pas l'occasion. Elle me fit un geste et me congédia. Lorsque je quittai le salon l'âme en peine, je l'entendis pousser un long sanglot qui me fit venir les larmes aux yeux...

Quand Edenshaw vint me chercher pour partir en bateau à Innsmouth, Mère ne se déplaça pour venir me dire au revoir. Je partais sans son aval vers ma nouvelle vie. Mon cœur était gros mais ce départ était pour moi une question de survie. Quelques années de plus et j'aurais fini par me jeter au sommet d'une falaise pour me libérer de Shadow Island. À Boston, Bruce m'accueillit avec chaleur. Quelques jours plus tard, il me présenta Warren Priest mon futur époux. Il était de vingt-cinq ans mon aîné et il était juge au tribunal de Boston. Veuf, il cherchait à se remarier pour avoir un héritier ce que sa femme précédente ne lui avait pas donné. Il n'était pas laid. Un peu gauche. Mais avait l'air doux. Je mentirais si je

disais que c'était l'homme dont j'avais rêvé depuis l'enfance. Il n'avait rien d'un prince charmant. Mais il mit les formes pour essayer de me séduire et avait l'air d'être un homme bon. Je laissai faire les choses...

Je quittai début 1926 Shadow Island. J'étais accompagnée d'Alicia et d'Oncle Franklin qui se rendaient à mes noces. Je pleurai beaucoup dans les bras de ma pauvre sœur et malgré ma joie de partir vers une nouvelle vie, je ne pouvais m'empêcher d'être triste de la quitter. La cérémonie eut lieu à Boston dans le jardin de la maison de Warren. Toute la famille fut présente sauf William mais il n'y avait rien à attendre de ce frère et Mère qui s'était faite excusée arguant une grande fatigue l'empêchant de voyager. Je savais bien au fond de mon cœur pourquoi elle n'était pas venue. Elle me reprochait de l'avoir quittée. J'en étais blessée mais j'avais décidé que rien ne viendrait assombrir le jour de mon mariage. Oncle Franklin m'offrit comme à mes frères et sœurs un livre et me souhaita beaucoup de bonheur. Les retrouvailles avec Mère eurent lieu à Shadow Island pour la commémoration de 1926. Un mois auparavant, Alicia fit la pire crise de son existence. On la crut perdue. Bruce fit le déplacement de Boston pour venir la soigner et la sauva. L'ambiance était encore lourde de ces journées d'angoisse. Mère fut glaciale avec moi. Me saluant à peine en me voyant et refusant net toutes mes tentatives d'approche pour renouer le dialogue. J'en étais fort attristée. Mais que pouvais-je y faire ? Je ne regrettais pas ma vie de jeune épouse. Warren même si parfois je le trouvais ennuyeux était un époux de qualité avec un bon caractère. Et j'eus la joie de tomber enceinte. Le bonheur enfin me souriait. Ma grossesse se passa convenablement, Warren étant aux petits soins avec moi. Hélas, je ne lui donnai pas le fils qu'il attendait tant. Mais il fit contre mauvaise fortune, bon cœur et ne me montra pas sa déception. Il m'accorda la faveur de donner le prénom de notre fille. Je décidai avec son accord de l'appeler du prénom de Mère : Élisabeth. J'espérais que cette attention me permettrait de renouer avec Mère. Je voulais lui montrer que je ne l'oubliais pas malgré ma vie à Boston.

Ma fille n'avait pas trois mois lorsque je pris le bateau pour me rendre à Shadow Island, le 27 février 1927 pour le quinzième anniversaire de la mort de Père. Mère ne tolérait ce jour-là que les Morton et non les conjoints. Warren resta à Boston mais Élisabeth pouvait m'accompagner. J'espérais qu'en la présentant à Mère, son cœur s'adoucirait et que nous pourrions prendre le chemin de la réconciliation. L'accueil de Mère fut aussi glacial que le précédent. Mais je me doutais qu'il faudrait quelques temps pour pouvoir renouer avec elle. Je serais patiente. Peut-être demanderai-je à Ellen son intercession pour permettre d'aplanir les reproches de Mère ?

Tyrone était déjà présent je fus ravie de le revoir. Chaque année il grandissait. Il était un homme désormais. Alicia se jeta dans mes bras

lorsqu'elle m'aperçut et j'en fus très touchée. Oncle Franklin eut des paroles charmantes pour m'accueillir et fut subjugué par ma fille. Il ne cessa de lui faire des risettes.

Le lendemain, Edenshaw partit chercher Bruce et Ellen. Et Ô surprise, ils étaient accompagnés de William que je n'avais pas vu depuis tant d'années ! Ses frasques avaient fait parler le tout Boston. Mon frère avait quitté sa femme et son fils pour suivre une femme de basse extraction. Une certaine Dolorès. Warren m'avait dit que tous les cercles bostoniens en parlaient et que cela avait fait scandale. Cela ne m'étonna guère. William n'avait jamais pensé qu'à lui-même et sa famille était le cadet de ses soucis. Nos retrouvailles furent convenues. Nous n'avions pas grand-chose à nous dire. Son regard semblait ailleurs. Ellen me raconta qu'elle l'avait recueilli et qu'il était décidé à reprendre le droit chemin mais il faudrait quelques temps pour que tout rentre dans l'ordre. Bruce avait l'air ombrageux. Sans doute que la présence de William le navrait.

Le premier mars au matin, Hugh et Édith arrivèrent ensemble à Shadow Island. Edenshaw était allé les chercher. Hugh fut égal à lui-même, il m'embrassa maladroitement mais chaleureusement. Son teint était toujours aussi pâle. Édith sembla réellement ravie de me voir et s'empressa de me raconter sa vie New-yorkaise qui ne semblait pas la lasser. Elle me félicita pour la naissance d'Élisabeth et fut ravie de faire sa connaissance. Dans l'après-midi, le temps se couvrit et à la nuit tombée, il pleuvait des cordes. Et le vent s'était levé. Le soir à vingt heures précises, nous étions tous réunis à table. Autour de Mère. Elle prononça une prière et le repas débuta.

≈≈≈

J'essaye de nouveau de croiser le regard de Mère. Mais rien à faire. Elle ne veut pas me regarder. Elle semble perdue dans ses pensées. Comme nous tous, je dois convenir. Avec William, nous sommes tous réunis et n'avons pas dû avoir un repas en commun depuis des lustres. Mais rien n'y fait. Le silence règne. Nous n'entendons que le vent qui souffle une nouvelle fois sur les côtes de Shadow Island...

Étonnamment pour la première fois de ma vie, j'ai l'impression d'avoir toute ma place dans cette famille. Je suis une femme comme Ellen et Édith et je mène une vie comme les autres. Suis-je heureuse ? Je ne saurais le dire. En tout cas, je ne me sens plus malheureuse. Seule Mère m'attriste. Mais je n'ai pas perdu espoir d'arranger les choses.

Figures familiares



Grand-père Obed



Je ne le connus point. Il mourut, je crois, d'une crise cardiaque quatorze années avant ma naissance. Edenshaw le retrouva dans le jardin du manoir.

Ce fut lui qui acheta Shadow Island et qui y fit construire une demeure. À l'époque, elle ne devait être qu'une résidence d'été. Avant notre installation définitive. Père l'évoquait parfois. Il disait qu'il fut un grand scientifique et un grand homme très respecté de ses pairs à l'université de Boston. Les Morton pouvaient être fiers de descendre d'un tel ancêtre.

Un tableau sur le mur du salon le représente. Je le trouvai durant mon enfant un peu austère et il me faisait peur. Le plus souvent j'évitais de croiser son regard sévère.

Grand-mère Alicia



Je ne la connus point. Père et Oncle Franklin non plus. Elle mourut en les mettant au monde. En 1864.

Tout comme pour Grand-père, elle a son tableau sur l'un des murs du salon. Elle ne connut pas Shadow Island.



Père

Quand je repense à Père, peu de souvenirs personnels me reviennent à l'esprit. Je n'arrive pas à me remémorer un instant où il m'aurait adressé la parole seul à seule. Pour ainsi dire Père ne se soucia jamais vraiment de mon existence. J'étais une enfant et j'étais née la sixième. À sa mort, j'avais à peine onze ans. Et j'étais une fille. Père se préoccupa d'abord de ses fils plutôt que de ses filles. Il était extrêmement sévère avec Bruce, William et Hugh. Mais seul notre aîné semblait lui donner satisfaction. Je me souviens du jour du départ de Bruce de Shadow Island. Nous étions tous sur la plage pour assister à la montée de Bruce dans le bateau d'Edenshaw. Père mit sa main sur son épaule et lui dit quelques phrases d'encouragement pour sa vie future. Puis lorsqu'ils partirent en mer, il se dirigea vers le manoir sans jeter un œil au bateau ou à sa famille. Perdu dans ses pensées.

Père était une nature sombre. Et je ne réussis pas à attirer vraiment son attention. J'en souffrais comme n'importe quelle petite fille en aurait souffert. Il semblait que pour lui, je n'existais pas. Mais j'avais bien des handicaps. J'étais sage. Peu encline à faire des bêtises pour me faire remarquer. Edith, elle, se faisait punir avec Hugh lorsqu'elle prenait sa défense. Je n'étais pas insolente comme elle ou brillante comme Ellen qui était sans aucun doute sa préférée. Il lui permettait parfois de passer une heure dans son bureau lorsqu'il travaillait, et elle en ressortait toujours très enjouée. Moi par contre, je n'eus jamais ce régime de faveur. Il m'arrivait de poser la question à Mère, de demander pourquoi Père semblait m'ignorer. Elle me répondait invariablement que Père était très occupé par ses affaires et son travail mais qu'il n'en aimait pas moins chaque membre de sa famille. Et que j'étais l'égale de Bruce ou d'Ellen dans son esprit. Malgré sa volonté de me rassurer, je n'en étais pas si sûre. Une seule fois avant sa mort, je tentai de communiquer avec lui. Je devais avoir huit ans et j'avais murement réfléchi ma décision. Lors d'un après-midi, je me rendis à l'étage où se trouvait son bureau, décidée à lui demander pourquoi il ne me parlait jamais. Avec le recul, je me demande encore quelle mouche m'avait piquée. Sans doute, une lubie comme seuls les enfants peuvent développer. J'avançai vers la porte mais celle-ci était entrouverte. Je m'étais tellement préparée à frapper à sa porte pour entrer ensuite que j'en fus perturbée. Je jetai un œil à travers l'entrebâillement. Père était à son bureau et tenait dans la main un drôle de parchemin. Un document ancien, cela ne faisait aucun doute. Il avait un étrange sourire et semblait le lire à haute voix. Les mots qui sortaient de sa bouche étaient absolument incompréhensibles. Sans doute dans une langue que je ne connaissais pas. Je fus troublée par ce que je vis et toute ma volonté se volatilisa. Je fis un pas un arrière pour partir. À cet instant, Père releva la

tête et sentit sans doute ma présence. Prise de panique, je partis en courant sans me retourner. J'entendais la porte s'ouvrir derrière moi mais j'étais déjà hors de portée. Je n'eus qu'une seule peur, ce fut qu'au repas du soir, Père ne me punisse pour mon espièglerie. Mais il n'évoqua pas l'incident. Sans doute ne m'avait-il pas vraiment vue.

Même si cela était cruel de l'avouer, sa mort ne me fit pas grand peine. Il récolta ce qu'il avait semé. Ne m'ayant jamais montré aucune marque d'affection, il fut difficile pour la petite fille que j'étais à l'époque d'être touchée par la mort d'un quasi inconnu. Ma peine vint avec la tristesse des personnes qui m'entouraient Mère, Ellen, Édith, Oncle Franklin... Mais pour Père, malgré toute ma bonne volonté, je n'éprouvais rien. Je me demandai seulement pourquoi quelqu'un comme lui avait-il pu se suicider et abandonner ainsi toute sa famille. Question que je me gardai de poser à mon entourage mais qui me taraude encore parfois.

Mère

Si Père m'ignora durant mon enfance jusqu'à sa mort, Mère, elle ne fut pas toujours avare d'affection. Elle aimait ses enfants. Je la revois nous peignant les cheveux à Ellen, Édith et moi-même, les jours ensoleillés dans les jardins de Tredilion Park. Elle aimait aussi à nous chanter des berceuses et des douces mélodies. Elle nous souriait souvent. Et j'aimais passer mes journées à ses côtés. Elle me rassurait par sa douceur et ses sourires, moi qui n'étais qu'une petite fille innocente. J'étais jeune quand nous nous installâmes à Shadow Island mais Ellen me dit souvent que pour Mère ce changement de vie fut un crève-cœur car elle quitta toutes ses relations sociales, le Boston de son enfance et sans doute plus encore. Mais elle ne fit aucun reproche à Père et se comporta en épouse fidèle. Moi je la revois encore me prenant dans ses bras dans sa chambre lorsque je venais la déranger suite à un cauchemar. Elle me fredonnait toujours le même air en m'appelant sa douce et tendre. Elle m'embrassait sur les joues, sur le front, dans le cou. Elle me disait que je ne devais pas avoir peur. Que mes mauvais rêves n'étaient que passagers et que je finirais par les vaincre. Elle était la douceur même. J'aurais voulu que ces moments durent éternellement. Mais cela n'était pas possible. Mère finissait par me dire qu'il fallait que je retournasse dans ma chambre pour dormir. Je me rebellais en lui disant que je ne voulais pour rien au monde y retourner et que je souhaitais rester avec elle. Mais elle me repoussait tendrement et me regardait avec un sourire. Le plus souvent, elle me prenait dans ses bras et me ramenait dans ma chambre. Me déposait sur mon lit. Restait quelques instants. M'embrassait et retournait se coucher. Je peinais ensuite à trouver de nouveau le sommeil. Mais je me remémorais le sourire qu'elle m'avait fait quelques instants auparavant. Ce sourire qui me réchauffait le cœur. Et je finissais par m'endormir sans faire de cauchemars. Quel sourire était le sien à l'époque ! Mère était pour moi la plus belle femme du monde ! Ellen dit souvent que Mère commença à perdre son sourire avec la naissance d'Alicia. Elle refusa de se rendre sur le continent et Père dût faire venir une accoucheuse d'Innsmouth. Je me rappelle vaguement Père faisant les cents pas dans le hall du manoir. Dans un premier temps, nous crûmes que ma sœur ne survivrait pas. Mais au bout de quelques jours, elle fut déclarée sauve. Et à l'époque nous ne savions pas qu'elle était une enfant différente. Mère sortit de cette épreuve épuisée. Pour elle, ce fut là son premier terrible choc. Elle faillit laisser sa vie dans l'accouchement d'Alicia. Le deuxième choc fut sans aucun doute la mort de Père. Elle ne s'en remit jamais. Elle vit dans le souvenir de l'homme qu'elle aima et son si beau sourire disparut. Elle se désintéressa des histoires familiales qu'elle délégua à Bruce. Elle alla jusqu'à tenter, elle aussi, de mettre fin à ses jours.

Son amour pour Père fut tel qu'elle voulut le rejoindre dans la mort. Je ne parlai à personne de cette scène dans le bureau de Père. Je jure devant Dieu que de toutes ces années passées auprès d'elle, je cherchai à apaiser ses tourments en étant à ses côtés comme une fille fidèle. Mais le cœur de Mère s'était flétri. J'essayai de la comprendre, de lui redonner espoir, de lui redonner de la vitalité, de lui montrer qu'elle pouvait encore vivre au travers de ses enfants, de sa famille. Hélas en vain ! Je crois désormais que cela est sans espoir. Elle ne retrouvera jamais sa joie de vivre. D'y penser mon cœur saigne. Et si je n'avais pas demandé de l'aide à Ellen et à Bruce peut-être que moi aussi, j'aurais perdu mon sourire. Mais je ne le voulais pas ! Pour rien au monde !

Pardonnez-moi Mère ! Pardonnez votre fille d'avoir voulu vivre et de ne pas finir ses jours, telle une ombre à vos côtés. S'il vous reste un tant soit peu d'amour pour votre fille, je crois que vous comprendrez et me pardonneriez. Mère...

Oncle Franklin

Le frère jumeau de Père. Son apparition dans mon existence me fit dans un premier temps extrêmement peur. Cela était dû à la ressemblance avec Père. Je n'avais jamais imaginé dans mon esprit de petite fille qu'il était possible d'avoir un véritable sosie sur terre. Oncle Franklin était un aventurier et fit beaucoup de voyages en Asie, en Europe et en Afrique. Les enfants firent sa connaissance qu'en 1905 à son grand retour dans le Massachusetts, j'avais alors quatre ans. Autant dire que je n'ai aucun souvenir de son retour parmi les siens. Mais lorsque je pris conscience de son existence dans nos séjours d'été, je l'évitai très soigneusement. Si la ressemblance avec Père était incroyable, ils ne partageaient pas le même caractère et la même façon de voir la vie. On me raconta qu'après plus d'une vingtaine d'années de pérégrinations faisant suite à la mort de mon grand-père Obed, il revint vivre à Shadow Island, place qui lui appartient à moitié. Il raconta qu'il souhaitait désormais avoir la paix et de la tranquillité pour pouvoir écrire ses mémoires de voyageur. Mais son projet avorta.

Ce ne fut qu'en 1908 lors de notre installation définitive sur l'île que je fis vraiment connaissance avec Oncle Franklin. Au début, il faut bien reconnaître que je fus très intimidée par sa présence. Sa ressemblance physique avec Père m'impressionnait. Lorsqu'il m'interrogeait dans sa classe, j'essayais de ne pas perdre mes moyens mais j'avais du mal à faire sortir un son de ma bouche : on ne peut pas dire que j'excellais dans sa classe. Il nous arrive d'en rire aujourd'hui, Oncle Franklin m'ayant avoué que ma timidité de l'époque le troublait aussi parfois. Mais cela ne m'empêchait pas de suivre avec attention tout ce qu'il nous disait. Il avait un vrai talent pour captiver son auditoire en nous narrant moult anecdotes ramenées de ses différents voyages aux quatre coins du monde. Ellen fut sans doute celle qui l'apprécia le plus. William montrait souvent son agacement car il ne supportait pas d'être en classe avec ses frères et sœurs plus jeunes et jalousait le sort de Bruce dont Père s'occupait personnellement. Hugh souffrait. Ses nerfs lâchaient souvent sans qu'Oncle Franklin ne le tourmentât vraiment. Édith, elle, tâchait de l'apaiser. Plus tard quand il fut en âge, Tyrone vint nous rejoindre. Il était vif et curieux. Oncle Franklin semblait l'apprécier grandement.

En dehors de sa classe Oncle Franklin était un homme assez discret. Il n'intervenait jamais dans les affaires de Père et aimait à se promener sur les chemins de l'île. Parfois, il emmenait toute sa classe. Ce fut lui qui nous présenta la tombe indienne qui se trouvait sur le nord de l'île et il nous raconta que Shadow Island était, quelques millénaires auparavant, habitée par une tribu indienne, les Abkanis, qui eut la particularité de disparaître

sans explications mais en laissant quelques traces derrière elle.

Quand je repense à cette époque de mon enfance, je revois mon oncle se promenant les mains derrière le dos le long des sentiers de l'île. Il avait toujours un air rêveur qui lui donnait beaucoup de charme.

Mais ce fut lorsque je me trouvais la seule enfant Morton avec Alicia que je découvris le vrai caractère de mon oncle et qu'une grande admiration naquit pour lui. Oncle Franklin fut très marqué par la mort de Père. Ils étaient frères jumeaux et même s'ils ne me semblèrent jamais proches, il y avait un lien entre eux que la mort avait brisé. Et je crois qu'il compensa sa douleur en reportant une part de son affection sur Alicia. Quand je repense à toutes ses années passées à aider ma sœur, j'en ai les larmes aux yeux. Alors que Mère s'en était quasiment détournée, Oncle Franklin s'occupa d'Alicia avec patience et douceur. Il lui lisait des livres et des poèmes. La promenait dans l'île et lui décrivait son environnement. Ces deux-là s'entendaient à merveille. Oncle Franklin pouvait passer des heures assis à côté de ma sœur, sans lui dire une parole. Elle ne bougeait pas. Parfois lui souriait ou posait sa tête sur son épaule. Et lorsqu'Oncle Franklin s'adressait à Alicia, il ne prenait jamais un ton comme je pus l'entendre dans la voix d'Ellen, de Bruce et de chacun de mes frères et sœurs. Il ne lui parlait pas comme à une folle ou une personne qui n'avait pas tout son esprit. Il lui parlait comme à n'importe qui. Avec sa douceur et son affection. Lorsque Alicia faisait une de ses terribles crises, même lui ne pouvait la reconforter. Je crois qu'il en souffrait grandement. Et parfois je pense l'avoir vu les yeux rouges. Sans doute avait-il pudiquement versé quelques larmes dans sa chambre. Mais il ne perdait jamais espoir et restait invariablement optimiste. Je ne tarirai jamais assez d'éloges pour mon oncle. Rien ne l'obligeait à attacher sa vie à une pauvre enfant comme Alicia. Mais son cœur avait parlé et j'ai depuis pour lui une admiration sans bornes. Je découvris aussi au fur et à mesure de ces années qu'il existait une grande affection entre Oncle Franklin et notre intendant Edenshaw. Ce dernier l'avait connu durant l'adolescence et une véritable amitié les liait. Mais je ne perçais jamais la vraie teneur de leur relation.

De cette période naquit une grande affection entre nous, même si nos timidités respectives ne nous poussèrent guère à parler de nos sentiments réciproques. Lorsque j'annonçai à Oncle Franklin, mon probable mariage et départ pour le continent, je crains un instant qu'il n'en fut blessé ou triste. Mais au lieu de cela, il me dit simplement cette phrase que je n'oublierai pas : « On ne peut pas vivre toute sa vie sur un caillou ».

Il l'accompagna d'un sourire énigmatique. Il fut présent le jour de mon départ alors que Mère ne voulait pas me voir. Il vint ensuite à mon mariage. Je le revois toujours avec un très grand plaisir. Et tant qu'il sera

vivant, je sais qu'Alicia est en de très bonnes mains.



Bruce

Mon frère aîné de onze ans. Difficile avec un tel écart d'âge d'avoir été proche de lui pendant mon enfance. J'avais huit ans lorsqu'il quitta Shadow Island en 1909 pour aller faire ses études de médecine.

Le moins que l'on puisse dire c'était qu'à cet âge-là, j'étais grandement admirative de mon aîné. Je le trouvais beau, avec une allure et une élégance hors pair et une assurance réelle qui impressionnait grandement la petite fille que j'étais. Quelque part même si j'étais bien trop timide pour lui avouer, il était mon héros. A tel point, que je devais à peine avoir cinq ans quand j'annonçai un beau matin à Ellen que plus tard je voulais épouser Bruce. Nous en sourions aujourd'hui mais à l'époque ma sœur mis des trésors de persuasion pour m'expliquer qu'une sœur ne pouvait épouser son frère. Ellen me mit tellement cette idée dans la tête que quelques temps plus tard, je dis à un ami de Père venu à Tredilion Park qui me demanda, si je comptais me marier, que ce n'était nullement à lui que je confierais un tel secret. Bruce et Père présents rirent de concert de ce trait d'esprit involontaire. Et je dus rougir, intimidée.

Cette anecdote prouve bien que pour l'enfant que j'étais, Bruce était une des personnes que j'admirais le plus au monde avec Mère et Ellen. Mais hélas pour moi, ma timidité était rédhibitoire pour le lui montrer ou lui avouer. Lui, jeune homme ambitieux n'avait pas beaucoup de regards pour sa jeune sœur. Il avait parfois l'air tellement sérieux et si préoccupé par des affaires qu'une petite fille ne pouvait pas comprendre. Finalement, je ne vis Bruce que par le filtre d'Ellen qui me parlait des grands espoirs que Père plaçait en lui. J'étais moi-même intimement persuadée de sa réussite future. Et la souhaitais du plus profond de mon cœur. Je fus entendue. Bruce réalisa des brillantes études de médecine. À l'instar de Père ou d'Obed notre grand-père que nous n'avions ni l'un, ni l'autre connu. Il ne revenait que rarement à Shadow Island. Et jamais nos relations ne prirent un tour vraiment affectueux. Tout au plus un respect mutuel. Ce qui me convenait parfaitement.

La mort de Père fut un terrible choc pour mon aîné. Il l'admirait tant qu'il accusa le coup pendant quelques temps. Père était son modèle et il apparut rapidement que Bruce souhaitait marcher sur ses traces. Et son caractère s'imposa. Il devint de fait le chef de la famille Morton, l'homme vers qui toutes les histoires, demandes et problèmes transitaient. Il s'occupa des mariages d'Ellen, d'Édith, de Hugh et de l'éducation de Tyrone. Le tout avec plus ou moins de réussite. Il essaya de raisonner William et de le remettre dans le giron familial. Il tenta aussi de convaincre Mère de venir plus régulièrement à Boston. Mais sans succès.

Bruce fit même venir à Boston Alicia quand elle n'était encore qu'une

enfant afin de lui faire changer d'air, espérant que cela lui ferait du bien et lui permettrait d'échapper à ses crises. Sans succès. Loin de Shadow Island, Alicia souffrait et sa souffrance se traduisait souvent par de longues phases de torpeur devant lesquelles mon frère était démuni. Il proposa même à Mère de mettre ma sœur dans un institut spécialisé qui s'occuperait d'elle mais Mère s'y opposa fermement. J'étais moi-même contre cette idée. Mais je n'en voulais pas à Bruce, il cherchait ce qu'il y avait de mieux pour sa famille. Et en cela, il était respectable. Il vint même peu de temps après mon mariage s'occuper d'Alicia qu'on crut perdue. Sans rien demander. Par pure compassion. Mon frère pouvait paraître souvent froid ou distant mais il avait une haute opinion de ses devoirs envers sa famille. Je pus personnellement m'en rendre compte quand je lui demandai de l'aide pour me trouver un époux. Je lui serai toujours redevable de m'avoir permis de quitter Shadow Island en me présentant Warren mon futur époux. Grâce à Bruce, je pus entamer ma vie de femme et de mère. Je ne le remercierai jamais assez pour cela. Et je me demande si un jour je pourrais lui rendre la pareille. Si Bruce me demandait de l'aide, je ne serais pas une ingrate.

William

Mon frère aîné de neuf années. L'écart d'âge ne nous permit guère d'être très proches. Pour William, je fus toujours une enfant et nous ne nous sommes à ce jour jamais vus adulte. Durant mon enfance, à l'époque de Tredilion Park, William à l'instar de Bruce m'impressionnait même si inconsciemment je sentais qu'il n'avait pas l'éclat de son aîné et que je l'admirais bien moins. Ce fut toujours son principal problème. Mon frère vivait dans l'ombre de Bruce et le supportait a priori très mal. Je me souviens de la compétition permanente entre mes deux aînés. J'étais petite mais je voyais bien que Père l'entretenait. Ellen m'expliqua plus tard que c'était une façon d'éduquer deux garçons et de canaliser leurs éventuelles turbulences. Toujours est-il, aussi loin que je me souviens, William était en guerre contre Père qui lui préférait Bruce. Les punitions s'abattaient régulièrement sur lui. Pour tout dire, dans mon cœur de petite fille, je plaignais mon frère et il m'arriva même de pleurer en cachette sur son sort. Évidemment, il n'en sus rien et j'aurais été bien incapable à l'époque de lui avouer.

Si j'eus un point commun avec mon aîné, ce fut bien la difficulté d'adaptation lors de notre installation à Shadow Island. William ne ratait jamais une occasion de dire ou de faire comprendre qu'il détestait ce lieu. Faisait-il tout comme moi de mauvais rêves ? Je ne le sus pas. Il ne se sentait toutefois pas bien dans sa peau de jeune homme. Il vivait comme une humiliation de Père d'avoir à suivre la classe d'Oncle Franklin avec ses frères et sœurs plus jeunes que lui alors que Bruce était personnellement instruit par Père. William s'il pouvait encore avoir quelques tendresses à l'époque de Tredilion Park, devint dès lors ombrageux et lunatique. Je ne l'approchais que très rarement, sentant bien qu'il n'en avait cure de l'enfant que j'étais. J'en étais blessée. À l'époque, j'espérais comme toute petite fille d'être aimée de tous. Et William finalement se comportait tout comme Père à mon égard : il faisait comme si je n'existais pas. Ce fut aussi à cette époque qu'Ellen s'en écarta. Sans doute pour les mêmes raisons. William s'isolait et faisait le vide autour de lui.

Mais ce fut à la mort de Père que le masque de William tomba. Le jour de l'enterrement, il annonça à Mère son départ de Shadow Island. Sans aucune délicatesse pour le choc qu'elle venait de recevoir. J'eus beau chercher une explication raisonnable, je ne compris pourquoi William avait agi de la sorte. Avec une telle brutalité pour Mère qui ne l'avait jamais blâmé, ni fait souffrir. J'étais encore une enfant mais je vis bien que pour Mère ce fut une souffrance supplémentaire. Je trouvais que cela avait été une méchanceté gratuite et même avec le recul du temps, j'eus bien du mal à trouver une excuse ou une circonstance atténuante à mon frère

pour une telle bassesse. Mère ne méritait pas un tel traitement. J'en suis encore aujourd'hui persuadée. Et parfois je me demande si mon départ de Shadow Island qui se fit dans les formes ne fut pas un écho douloureux pour Mère. William entra donc en rupture de ban avec la famille : il refusa de revenir à Shadow Island et évita tous les événements familiaux. Lorsque je fis un ou deux séjours à Boston durant mon adolescence chez Bruce et Ellen, la bienséance voulut que j'aille lui rendre visite. Mais je garde un mauvais souvenir de ces moments purement convenus et factices. Il ne vint à aucun mariage, ni le mien, ni celui de ses autres frères et sœurs. Progressivement, il devint un sujet tabou à Shadow Island. On ne parlait pas de William devant Mère. Pourtant à chaque commémoration de la mort de Père, cette dernière faisait mettre un couvert inoccupé, nous rappelant à tous l'existence de ce frère indigne.

Lorsque je m'installai à Boston après mon mariage avec Warren, je n'eus aucune nouvelle de William. Idem suite à la naissance d'Élisabeth. Ce frère était devenu un inconnu. Je ne l'avais pas vu depuis presque dix ans. Mais j'en entendis parler. L'an passé, il quitta sa femme et son fils Curtis pour aller vivre avec une fille de basse extraction une certaine Dolorès. Cela fit grand bruit à Boston. Le scandale fut énorme. Comme une éclaboussure sur le nom des Morton. Mais je ne fus guère surprise par les agissements de ce frère indigne. William n'avait que faire de son nom ou de sa famille.

Ellen

Ma sœur aînée de six années. Elle m'appelle depuis mon enfance « Ma tendre chérie » prouvant par ce joli mot l'affection qu'elle me porta toujours. Ellen est la sœur dont je suis indubitablement la plus proche. L'amour que nous eûmes l'une pour l'autre ne faiblit jamais. Ellen est un grand cœur et lorsque j'étais petite fille, je crois pouvoir dire qu'elle essayait de me protéger. Elle avait sans doute perçu que j'étais une enfant timide et fragile et que d'être née en sixième position dans une telle famille ne devait pas être simple. Surtout pour une fille. Ellen était mon héroïne. Comme l'égalée de Mère. Je souhaitais lui ressembler plus que tout. Elle brillait d'un tel éclat qu'elle illuminait mes journées. Dès que je fus en âge de marcher, je suivis les traces d'Ellen. Je lui racontais tous mes malheurs, mes espoirs et mes craintes. Elle était ma confidente. La seule à qui je parlai de mes mauvais rêves de Shadow Island. Elle essaya d'apaiser mes tourments. Me prenant dans ses bras, m'embrassant, me cajolant. Elle fut toujours tendre avec moi. Jamais aucune mauvaise parole. Et lorsque je ne comprenais pas le sens de ses propos, elle me les répétait avec sa douceur naturelle.

Ce fut principalement vers elle que je me tournai lorsque nous nous installâmes à Shadow Island et que je souffris de mes terribles cauchemars. Ellen n'avait que treize années mais possédait une grande maturité. Elle me prit de nouveau sous son aile. Et chercha par de nombreuses petites attentions à m'aider à chasser ces mauvais rêves. Elle refusait cependant tout comme Mère de me laisser dormir avec elle et je crois qu'avec le recul ce fut une bonne chose. Elle m'expliqua que je finirais par m'acclimater à cette nouvelle vie. Et elle me montra l'exemple avec son caractère gai et optimiste. Elle adorait la classe de l'Oncle Franklin et aimait me faire réciter mes leçons. Elle avait une patience d'or. Avec elle, je n'eus jamais peur.

Ce fut Ellen qui m'annonça la terrible nouvelle dans la salle à manger du manoir. Réveillée par le bruit, j'étais venue rejoindre tous les habitants du manoir. Père était mort. Un terrible accident. Et ce fut aussi Ellen qui quelques semaines plus tard m'apprit la vérité sur ce qui s'était réellement passé ce soir-là et que cette mort était un suicide. Elle fut très affectée par ce drame. Il faut dire qu'elle en avait été l'unique témoin. Et j'imagine encore aisément qu'il y a des images que l'on a grand peine à chasser de son esprit. Mais Ellen avait en elle, une force et une détermination admirable. Deux années après ce drame alors qu'elle avait dix-neuf ans, elle rencontra chez Bruce son futur époux : Elliot Brown. Que son départ me rendit triste même si j'essayai de ne rien montrer le jour du mariage ! Nous pleurâmes beaucoup dans les bras l'une de l'autre pendant nos

derniers jours ensemble à Shadow Island. Pour autant ma sœur ne m'abandonna point. Elle m'écrivit presque toutes les semaines durant toutes ces années. J'attendais ses lettres avec impatience et elles rythmaient ma vie sur l'île. Elles étaient comme une lumière, une note d'espoir dans un océan de grisaille et de tristesse. Elle me parlait de sa vie bostonienne, de son mari, de ses enfants, des autres membres de notre famille. Je lui racontais notre existence monotone et essayais de lui donner des nouvelles d'Alicia à qui je lisais souvent ses lettres. Mais je sentis que si Ellen prenait des nouvelles de notre sœur « différente », cela n'était que par pure politesse. Et je regrette encore aujourd'hui qu'Ellen n'ait prodigué à Alicia la même affection que pour moi-même. Lorsque ma petite sœur était très jeune, elle fit un ou deux séjours chez Ellen mais l'expérience ne se poursuivit pas. Je ne sus pourquoi Ellen avec son cœur d'or garda une distance avec Alicia. J'en suis encore à ce jour peinée.

Lorsque la vie à Shadow Island devint impossible, ce fut naturellement que je me tournai vers Ellen. Et ce fut elle qui alerta Bruce. Ce qui me permit de me marier. Depuis mon installation à Boston, nous reprîmes des relations régulières. Ellen m'aida à mon installation et me conseilla avec beaucoup d'expérience lorsque je tombais enceinte. Elle fut ravie de la naissance d'Élisabeth. Et très naturellement, j'ai l'intention suite à la présentation de ma fille à la famille de lui demander de devenir sa marraine. Nul doute qu'elle acceptera.

Hugh

Mon frère aîné de quatre ans. Le jumeau d'Édith. Le moins que l'on puisse dire c'était qu'il ne ressemblait à aucun de mes frères. Si Bruce et William furent dotés d'un fort caractère, Hugh était un enfant beaucoup plus sensible. Ses nerfs furent toujours son problème. Il lui arrivait souvent de pleurer ou de se mettre dans des états de dépression pour peu de choses. Le monde paraissait violent à mon frère et il n'était pas taillé pour l'affronter. Chétif, maladif, Hugh dut faire face à l'éducation de Père qui ne tolérait aucune faiblesse. Il dut endurer ses sarcasmes et ses punitions, les moqueries de Bruce et William et lorsque je repense à son enfance mon cœur est en peine et j'imagine que le pauvre Hugh dut beaucoup souffrir. Sa vraie chance fut d'avoir une sœur jumelle. Il vivait avec Édith une relation fusionnelle. Mais elle avait un caractère plus affirmé que lui et s'occupait toujours d'apaiser ses tourments. Elle allait jusqu'à tenir tête à Père lors qu'elle le trouvait injuste et finissait souvent par partager la punition de son frère. Édith était la lumière dans la vie de Hugh. Il était difficile de s'immiscer dans leur relation tellement elle était exclusive. Mais sans elle, je ne sais comment il aurait pu supporter son enfance.

Malgré ces turpitudes, Hugh était capable de beaucoup de tendresse ou de malice à mon égard. Il aimait à me faire peur ou à me faire rougir pour m'appeler sa « tomate ». Je n'aimais pas cela à l'époque mais je pense pouvoir dire que c'était une façon de me montrer son affection. À la différence de mes frères aînés ou de Père, Hugh lui me voyait et je faisais partie de son univers. Il me reprochait aussi souvent d'être une « petite curieuse » et de vouloir écouter ses conversations avec Édith. Avec le recul, je crois qu'il n'avait pas tort mais à l'époque je trouvais ses reproches injustes et ils me blessaient. J'étais une petite fille timide qui souffrait d'être mise à l'écart des autres. Peut-être me faisais-je oublier et laissais-je traîner mes oreilles ? Mais ce n'était pas dans le but de nuire à mon frère. Édith n'était pas de son avis et souvent demandait à Hugh de s'excuser lorsqu'il avait été un peu trop cruel avec moi. Et nous finissions dans les bras l'un de l'autre en pleurs.

À notre installation à Shadow Island, Hugh ne fut pas perturbé. Cela m'étonna quelque peu, je pensais à l'époque qu'il pleurerait beaucoup Tredilion Park. Ses seules difficultés furent dans la classe d'Oncle Franklin qui semblait l'impressionner grandement. Il n'arrivait pas à prendre sur lui lorsqu'il était interrogé et très souvent cela terminait par une crise de larmes. Que je comprenais mon frère ! J'avais les mêmes difficultés lorsque tous les regards se tournaient vers moi. Mais je n'arrivais que rarement à l'extrémité des larmes. Je me plongeais plutôt dans un silence introspectif. Sa chambre jouxtait la mienne. Et il m'arrivait de le rejoindre dans la

sienne lorsque mes cauchemars me réveillaient. Il était gentil avec moi et me gardait quelques minutes auprès de lui. Certains soirs lorsque je venais le voir, il était absent et je le suspectais de se rendre dans la chambre d'Édith. Mais je n'osai aller taper à la porte de ma sœur. La mort de Père ne sembla pas affecter Hugh plus que cela. Sans doute, même si cela est horrible à dire, qu'il ressentit une forme de soulagement. Finis les sarcasmes, les punitions et les injustices. Non ! Le vrai drame de la vie de Hugh fut sa séparation en 1917 avec notre sœur Édith lorsque celle-ci se maria avec un avocat new-yorkais, Mark Peterson, qu'elle avait rencontré lors d'un dîner bostonien d'Ellen. Ce fut le coup de foudre. La période fut difficile pour Hugh. Je l'entendis ou le vis énormément pleurer et regretter le départ d'Édith. Pendant plusieurs mois, il ne fut qu'une ombre. Il lui écrivit tous les jours et même plusieurs lettres à la fois. Bruce réussit alors le tour de force de marier Hugh. Il choisit pour lui, Kathleen Prescott, sœur de Cynthia Prescott la femme de William. Mais Hugh fut dur à convaincre. Pendant longtemps, il refusa cette idée de mariage. Je le revois entrant dans des rages folles et répéter qu'il ne se marierait jamais. Je ne sus jamais ce qui le fit changer d'avis mais il finit par accepter et Hugh l'épousa en 1919 à l'âge de 22 ans. Nous nous rendîmes tous à son beau mariage. Je crois que Bruce avait eu raison de vouloir lui faire quitter Shadow Island. Hugh n'aurait sans doute pas supporté à terme de vivre dans cet endroit où il avait beaucoup de souvenirs d'Édith.

Comme pour chacun de mes frères et sœurs partis vivre à Boston, je ne finis par le voir qu'à la commémoration annuelle. En général, la journée était éprouvante pour ses nerfs fragiles et souvent Hugh pleurait. Il lui arriva parfois de m'écrire et de me donner de ses nouvelles par exemple lorsqu'il devint père ou qu'il apprit mon mariage. Mais ses lettres étaient rares. Lorsque je vins vivre à Boston, je revis Hugh avec plaisir. Il me sembla cependant que mon frère n'était pas heureux. Warren me dit que son mariage était un échec et que sa femme lui en faisait voir de toutes les couleurs. Et qu'il s'était désintéressé de l'éducation de son fils. Mon pauvre frère. Comme cela me faisait de la peine de le savoir malheureux. L'existence pour lui avait toujours été difficile. C'était injuste. Mais que pouvions-nous y faire ?

Édith

Ma sœur aînée de quatre années. La jumelle de Hugh. Et un caractère complètement à l'opposé de celui-ci. Là où Hugh était d'une sensibilité à fleur de peau, Édith était décidée et volontaire. Dieu n'aurait pas pu créer des caractères plus distincts. Parfois il m'arriva de penser que ces deux-là formaient un tout. Et qu'ils étaient résolument complémentaires. Mystère de la gémellité. Lorsque Hugh courbait l'échine face aux froides colères de Père, Édith se redressait et affrontait cela avec assurance. J'admirais son courage et sa détermination. Mais pour être honnête durant l'enfance, Édith me faisait peur. Elle était si droite, si sûre d'elle-même que je craignais ses traits d'esprit et ses affirmations. À côté d'elle, je me sentais toute petite, une moins que rien. Je n'avais pas son intelligence et sa vivacité d'esprit. Et je me demandais souvent comment pouvait-elle n'avoir peur de rien et dégager une telle assurance à toute épreuve. À ses côtés, je faisais bien pâle figure, moi la fillette timide et effacée. Il faut dire qu'Édith ne fut pas proche de ses frères et sœurs à l'exception de Hugh. Elle les tint à distance et ne fut pas fille à s'épancher auprès eux. Je pense que toutes ses confidences, elle les réserva à son jumeau. Nous n'étions peut-être pas, à ses yeux, dignes de les recevoir. Difficile de le savoir. Bien que je n'eus jamais grand-chose à lui reprocher, je la trouvais toujours froide et ce peu de chaleur et ma timidité firent que je ne réussis jamais vraiment à devenir intime avec Édith.

La mort de Père ne sembla guère l'affecter. Alors que toute la maisonnée était triste et que les jours semblaient interminables, Édith fut égale à elle-même. Je ne crois même ne pas l'avoir vue verser une larme, ni à l'enterrement, ni lors des jours qui suivirent. À l'époque, je trouvais qu'elle avait un cœur de pierre et j'en fus très affligée. Ellen était de mon avis.

La seule fois où la glace sembla se briser fut durant les semaines précédant son mariage. Hugh était au désespoir mais essayait de lui cacher. Mais Édith ne semblait pas s'en rendre compte. Elle était revenue de son séjour à Boston comme transfigurée. Elle était enjouée, exaltée et faisait plus attention aux autres en nous couvrant d'attentions inexistantes autrefois. Je vis poindre en elle un naturel gai et optimiste. J'en étais heureuse ! Ce changement de nature me fit me poser beaucoup de questions et j'étais curieuse de comprendre comment l'amour avait pu changer à ce point ma sœur. Je m'enhardis et vins la trouver plusieurs fois pour l'interroger sur ses sentiments et pour savoir qu'est-ce qu'était l'amour. La première fois, je fus presque terrorisée et je craignis qu'elle ne me répondit froidement de m'occuper de mes affaires. Mais non ! Ma sœur me répondit le plus simplement du monde. Ces conversations étaient complètement inhabituelles entre nous. Elle me raconta comment son cœur s'était mis à

battre lorsqu'elle avait vu apparaître Mark dans le salon d'Ellen et comment elle comprit instantanément que c'était l'homme de sa vie. Elle m'expliqua comment elle avait fait pour susciter son attention. Toutes ces petites choses imperceptibles. Ses confidences allèrent droit dans mon cœur. J'étais ravie du bonheur de ma sœur et je rêvais aussi de faire une telle rencontre. Hélas, je fus moins chanceuse même si je ne devrais pas m'en plaindre. Warren est un bon mari. Mais secrètement moi aussi j'aurais aimé vivre une telle passion qui au fil du temps ne semble pas s'être altérée.

Après son mariage, je ne vis que peu Édith. Elle vivait à New York et eut des enfants. Seule la commémoration me permit de la revoir à nouveau. Mais ses retrouvailles annuelles avec Hugh empêchèrent le retour des conversations que nous eûmes lors de la période de ses fiançailles. Elle vint à mon mariage et eut l'air ravie. Le temps ne semblait pas avoir de prise sur elle. Elle était égale à elle-même. Elle me transmit des mots tendres pour mon bonheur futur qui me touchèrent. Elle m'envoya une jolie lettre suite à la naissance d'Élisabeth. Édith ne l'a pas encore vue mais la commémoration réparera cet impair.

Tyrone

Mon jeune frère, mon cadet de quatre années. Je ne me remémore pas le jour de sa naissance mais Ellen m'en parla souvent comme d'une grande joie. Tyrone était un enfant rieur, espiègle et charmeur. Et même moi qui n'avais pas beaucoup d'années d'écart avec lui, je pus sentir que mon frère était le centre des attentions. J'aurais sans doute dû en être jalouse mais cela était impossible avec Tyrone tellement mon frère rayonnait. Aussi loin que je me souviens, nous ne cessâmes de nous occuper de notre jeune frère et nous fîmes tout ce que nous pouvions pour soulager ses peines et le rendre joyeux. Père et Bruce faisaient exception. Ce furent surtout mes sœurs et Mère durant sa prime enfance qui furent régulièrement aux petits soins. Cette dernière l'appelait même « son joli cœur ». Ce fut son seul enfant qui eut droit à une marque de tendresse aussi affirmée. Même William avait de l'affection pour Tyrone. Je me souviens des parties de cache-cache ou de colin maillard avec Ellen et Édith. Nous prenions un malin plaisir à brouiller les pistes afin d'entendre la petite voix de Tyrone nous dire « Qui est-ce ? ».

Pour ma part, j'étais trop jeune pour avoir une vraie fibre protectrice mais nos rapports étaient affectueux. Tyrone aimait me « tourmenter ». Il me faisait mille grimaces, farces. Il était un grand amateur du « tirage de langue » qu'il m'envoyait et le répétait régulièrement à l'insu des adultes. Tout était prétexte : les repas, les promenades, la classe... Je ne pouvais m'empêcher de pouffer à chaque fois. Il me racontait aussi de nombreuses bêtises. Son imagination était débordante. Tyrone inventait des histoires incroyables où il se donnait le beau rôle. Ces mensonges étaient gros mais j'étais une enfant crédule et naïve, il m'arrivait de le croire. Lorsque je réalisais que mon frère avait affabulé, j'étais d'abord un peu vexée mais son sourire et ses yeux tendres me faisaient oublier l'affront. Alors nous riions ensemble sans que personne autour de nous ne comprît le sens de notre amusement. Finalement sans être vraiment confidents, nous étions complices. Des enfants dans un univers d'adultes.

Notre arrivée à Shadow Island ne le perturba point. Il avait trois ans. Il resta le centre des attentions de mes sœurs. Elles firent tout pour qu'il s'acclimate au mieux. Rien ne semblait de toute façon perturber Tyrone. Il intégra l'année qui suivit la classe d'Oncle Franklin. Il eut longtemps un « régime » privilégié car le plus jeune d'entre nous. Mais il montra rapidement un intérêt pour l'enseignement de notre oncle. À ma différence, Tyrone n'avait aucune inhibition et participait du mieux qu'il pouvait. Parfois par ses réparties et ses traits, il faisait rire toute la classe. Comme je l'enviais ! Tout le monde était sous le charme de ce petit bonhomme.

Je ne sus jamais s'il apprit que Père s'était suicidé. Il avait sept ans, lors de sa mort et comme pour moi, tous les Morton dirent que c'était un accident. Peut-être qu'il réalisa avec le temps ce qui s'était vraiment passé ce soir-là. Mais il ne me posa jamais de question sur le sujet.

Entré dans l'adolescence Tyrone resta fidèle à lui-même. Un enfant aimant la vie. Le seul reproche que j'aurais pu lui faire était qu'il maintenait une distance avec Alicia. Mais il n'était pas le seul à s'en défier. Je trouvais cela dommage qu'il n'ouvrit pas son cœur à notre jeune sœur. Ellen et Édith nous avaient quittés pour se marier et il apprit à ne plus avoir les faveurs de nos sœurs. Mais il s'y habitua. Il n'était pas vraiment proche de Hugh qui pleurait le départ de sa jumelle. Alors nous fûmes souvent ensemble. Il était moins farceur qu'à l'enfance mais gardait une certaine candeur. Il se rêvait un grand destin. De partir explorer de nouvelles contrées, de voyager comme Oncle Franklin et de faire le tour du monde. Je riaais de ses projets insensés. Je lui disais que les miens étaient plus modestes : trouver un bon mari, avoir des enfants... Peut-être qu'intuitivement, je comprenais son envie de voir du pays et de quitter cette île trop étroite pour un garçon aussi brillant que lui. Mais notre frère aîné Bruce avait de grandes ambitions pour Tyrone. Il le fit quitter Shadow Island plus tôt que prévu : à quatorze ans peu de temps après le mariage de Hugh, il partit vivre à Boston chez notre aîné. Bruce souhaitait qu'il rejoignit un collège réputé afin, par la suite, de faire son droit à la prestigieuse université Miskatonic d'Arkham. Ce départ de Tyrone me fut douloureux même si j'essayai de ne pas lui montrer vu que lui-même était ravi de son destin. Avec lui, Shadow Island perdait son sourire et devint, les années suivantes, un lieu triste et déprimant. À chaque commémoration et quelques fois à Boston quand j'allais chez Bruce ou Ellen, je le revis avec grand plaisir. Il s'amusait encore à me tirer la langue comme par le passé.

Il me dit en partant une phrase qui me resta en mémoire : « Je pars découvrir le monde que je vais mettre à mes pieds ! ». Tout son caractère était résumé dans ces quelques mots. À chacune de nos rencontres, je lui demandai s'il avait réussi à le mettre à ses pieds et invariablement Tyrone me répondait « Pas encore ma chère sœur, pas encore ».

La suite finalement ne m'étonna pas. Il se désintéressa de ses études et les abandonna l'an passé, dès la seconde année. Bruce rentra dans une terrible fureur ! A priori, Tyrone ne souhaitait pas se laisser guider sa conduite par qui ce soit. Ellen m'apprit qu'il vivait dans un quartier sordide de Boston avec des gens peu fréquentables. Elle était catastrophée. J'essayai de lui dire que Tyrone était épris de liberté et qu'il fallait peut-être le laisser conduire sa vie comme il l'entendait. Mais Ellen était sourde à cette idée. Ne voulant pas me fâcher avec mon aînée, je n'insistai guère mais je savais

*au fond de mon cœur que Tyrone ne se laisserait jamais dicter sa conduite.
Il voulait conquérir le monde et rien ne l'en empêcherait.*



Alicia

Ma sœur cadette. Nous avons dix années d'écart. Alicia fut la dernière enfant de Mère. Elle fut celle qu'on qualifia de « différente ». Que je déteste cette façon de parler d'Alicia ! Mais il y a longtemps que j'ai compris que je ne changerai pas le regard qu'ont mes frères et sœurs et ma propre mère sur ma sœur. Même Ellen garde avec elle une distance respectable. Seul Oncle Franklin agit de la même façon que moi avec Alicia : il la considère comme une personne à part entière. Et comment diable lui nier ce droit ? D'être une enfant de Dieu comme tous les membres de la famille Morton ? Je sais bien qu'il n'y a point de méchanceté dans leurs regards. Juste de l'ignorance. Il faut avoir longtemps vécu avec Alicia pour comprendre qui est véritablement ma sœur. Et réussir à la voir au-delà de ses crises récurrentes et de sa souffrance intérieure. Mais pour cela, il faut faire un effort. Un effort que Mère n'est elle-même pas capable de faire. Perdue dans sa tristesse c'est comme si sa fille n'existait pas. Je me suis souvent demandée pourquoi. Peut-être vit-elle dans sa naissance le signe annonciateur de son malheur car Alicia ne connut Père, ce dernier étant mort quelques mois après sa naissance. Je me souviens du jour où Mère la présenta à toute la famille réunie dans le salon du manoir alors que pendant plusieurs jours nous ne pûmes l'approcher car il n'était pas sûr qu'elle survécût à ses premiers jours. Ma sœur ne naquit pas sous une bonne étoile.

Mais plus que sa naissance ce furent ses crises de démence la principale cause de son rejet par la famille. Comment ne pouvait-on pas y voir l'expression d'une grande souffrance ? Si Alicia vivait des cauchemars tels que j'en vécus lors de notre installation à Shadow Island alors elle avait toute ma compassion. Et si ces cauchemars étaient encore pires ? Comment ne pas éprouver pour elle une grande affection. Ma sœur vivait un drame intérieur et luttait contre des démons que nous pouvions percevoir. Une raison de plus pour l'aider, la protéger d'elle-même. Ce fut ce que je m'efforçai de faire toute au long de notre vie commune. Et j'appris beaucoup d'elle. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, Alicia avait un grand cœur et une tendresse incroyable. Elle me le montra en de maintes occasions. Le plus souvent, elle venait poser sa tête sur mon épaule. Alors je lui parlais. Je lui racontais mes angoisses, mes peurs et mes craintes. Elle devint ma jeune confidente. Elle restait prisonnière de son mutisme. Mais je savais qu'elle aimait m'écouter. Parfois elle me prenait la main ou m'embrassait. Je regardais son regard étrange et j'y voyais de l'amour. De l'amour sans un mot prononcé. Et le plus souvent, j'étais émue aux larmes. Quant à ses crises, comment aurais-je pu l'abandonner lorsqu'elle souffrait le plus ? J'avais remarqué qu'il y avait différents niveaux de violence et de

souffrance dans ses accès de terreur. Et qu'une fois par an, Alicia vivait une crise d'une extrême violence. Elle semblait aux portes de son enfer personnel. Elle perdait tout contact avec la réalité et ses yeux étaient remplis de souffrance. Elle ne voyait plus son oncle, sa sœur ou sa famille. Elle n'était plus présente sur cette terre. Et lorsqu'elle retrouvait de la lucidité, il lui arrivait de tenter de mettre fin à ses jours. Je me souviens ce jour de novembre 1923 où j'arrachai des mains d'Alicia un couteau de cuisine qu'elle avait réussi à se procurer et qu'elle voulut utiliser contre elle. Elle devait avoir douze ans. Je pleurai beaucoup ce soir-là. Malgré l'impossibilité de comprendre sa souffrance, je m'étais toujours juré d'affronter ses crises sans me voiler la face avec le plus de courage que je pouvais rassembler. J'essayai d'aider au mieux et je tentai toujours de garder un contact avec Alicia. De lui parler. En espérant qu'elle puisse m'entendre. Même les médecins ne surent que faire à part lui administrer des drogues jusqu'à ce qu'après plusieurs jours, elle retrouva une attitude plus sereine.

Bruce après avoir fait venir quelques fois Alicia à Boston parla de la faire interner dans un institut spécialisé. Mais Mère s'y opposa. Je ne compris pas pourquoi mais je fus heureuse de sa décision. Bruce ne s'insista pas et vint même l'an passé tenter de sauver Alicia qui fit une de ses pires crises. Je me demandai si mon départ ne l'avait pas encore plus éprouvée. Je n'en eus pas la certitude alors j'essayai de ne pas me culpabiliser. Je me souviens que lors de mon départ sur le bateau d'Edenshaw alors qu'elle venait à mon mariage que je la pris longuement dans mes bras en pleurant.

Oncle Franklin me dit le plus grand bien de l'attitude de Bruce ces jours de février 1926, qu'il veilla ma sœur nuit et jour jusqu'à l'épuisement. Je n'eus jamais l'occasion de le féliciter de son grand cœur mais si l'occasion se présentait, je n'y manquerais pas. Car j'étais heureuse qu'Alicia malgré ses malheurs et son silence ne laissait pas complètement indifférent le chef de notre famille.

Edenshaw

Il n'est pas un membre de la famille Morton mais il s'y est lié pour toujours. Ce fut mon grand-père Obed qui l'engagea pour devenir l'intendant de Shadow Island. En 1880 ! Vingt et un ans avant ma naissance. Il connut Père et Oncle Franklin adolescents. Et depuis il resta au service de la famille tout d'abord auprès de Père, puis ensuite de Mère. Il partagea sa vie entre Innsmouth et le manoir qu'il vit construire. Il ne se maria point. Mère lui fit l'honneur de l'accepter à notre table, le jour de la commémoration de la mort de Père auquel il fut grandement attaché.

Quand nous vivions à Tredilion Park, nous ne voyions Edenshaw que durant l'été et nos séjours à Shadow Island. J'étais une enfant et j'avoue qu'il m'intriguait. Cet homme rustre avare de ses paroles mais qui savait se faire obéir. Il était travailleur et dur au mal. Pour la fille timide que j'étais, il paraissait être un géant doté d'une force hors du commun. Cependant je n'en avais pas peur. Je crois que je perçus derrière son caractère taciturne, le grand cœur d'Edenshaw et sa principale qualité : sa fidélité. Il aurait donné sa vie pour sauver n'importe quel Morton. Il chercha toujours à nous protéger, à éviter que l'on s'approche des lieux dangereux de l'île, des falaises par exemple. Il cachait une extrême douceur. Je me souviens du jour où Édith fit une mauvaise chute en se promenant avec Hugh et qu'Edenshaw porta ma sœur jusqu'au manoir. Je devais avoir huit ans quand cela se passa mais je compris intuitivement qu'Edenshaw était un homme sur lequel les Morton pouvaient compter.

Je pus aussi m'apercevoir qu'il y avait une vraie relation d'affection entre lui et Oncle Franklin. Ce dernier venait à sa rencontre lorsque son embarcation s'approchait de Shadow Island. Et il l'aidait à amarrer son bateau au nom étrange de «Ta-baas » que je lui connus toujours. Puis ils pouvaient discuter pendant un long moment. Ils leur arrivaient aussi de faire de longues promenades ensemble et de rentrer sans paraître avoir échangé une seule parole. Il faut dire qu'Edenshaw avait connu Oncle Franklin durant son adolescence. Sans doute qu'ils possédaient des souvenirs communs et qu'ils étaient proches depuis cette période. Edenshaw dut avoir le même genre de relation avec Père. Cependant, je crois me souvenir qu'ils étaient plus distants. Peut-être parce que Père était son employeur. Il dut être affecté par sa mort. Mais Edenshaw ne fut jamais homme à montrer aisément ses sentiments. Et difficile de savoir ce qu'il ressentit le jour de son décès lui qui avait déjà connu celui de mon grand-père Obed. Cet homme paraissait toujours avoir ses secrets bien enfouis au fond de son cœur.

Edenshaw ne manqua jamais de courage. Lorsqu'Alicia faisait ses crises, il était toujours prompt à intervenir. Il nous aidait de mieux qu'il pouvait

afin de maîtriser ma sœur et de l'empêcher de se faire du mal. Ensuite, il partait pour Innsmouth chercher un médecin. Il brava quelques mauvais temps avec son bateau pour revenir le plus vite possible. Je lui en serai toujours reconnaissant d'avoir pris la vie de ma sœur à cœur. Je lui demandai un jour ce qu'il pensait des crises de ma jeune sœur et il me répondit par cette phrase sibylline :

« Alicia est une lumière parmi nos ombres ».

Je ne compris pas ce qu'il voulut dire mais il n'ajouta rien. Il préféra me sourire d'une façon énigmatique.

Mère le tint en haute estime et personne ne l'entendit dire une mauvaise parole sur notre intendant. Elle lui fit une confiance aveugle dans tout ce qui concerna la gestion du manoir de Shadow Island et n'eus pas à le regretter. Malgré désormais son âge avancé, elle continua à se reposer sur lui sans que Edenshaw n'émit la moindre doléance envers sa maîtresse.

